

---

*Lecture critique*

**Olivier Lazzarotti, *Patrimoine et tourisme. Histoires, lieux, acteurs, enjeux***

coll. "BelinSup Tourisme", Belin, 2011, 280 pages

**Vincent Coëffé**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/477>

DOI : 10.4000/tourisme.477

ISSN : 2492-7503

**Éditeur**

Éditions touristiques européennes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 108-110

ISSN : 2109-5671

**Référence électronique**

Vincent Coëffé, « Olivier Lazzarotti, *Patrimoine et tourisme. Histoires, lieux, acteurs, enjeux* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 4 | 2011, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/477> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.477>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



*Mondes du tourisme* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

*Lecture critique*

## Olivier Lazzarotti, *Patrimoine et tourisme. Histoires, lieux, acteurs, enjeux*

coll. "BelinSup Tourisme", Belin, 2011, 280 pages

Vincent Coëffé

---

### RÉFÉRENCE

Olivier Lazzarotti, *Patrimoine et tourisme. Histoires, lieux, acteurs, enjeux*, coll. "BelinSup Tourisme", Belin, 2011.

- 1 L'ouvrage *Patrimoine et tourisme*, d'Olivier Lazzarotti, mène notamment un travail de déconstruction des lieux communs associés au phénomène touristique. La visée est ici de comprendre et d'expliquer les relations qui existent entre la réalité patrimoniale et le tourisme, conçu comme un "ensemble pratique". L'auteur évite alors de céder à l'inflation des formules comme "tourisme patrimonial" ou "tourisme de patrimoine" qui viendraient encombrer un peu plus la définition du tourisme en extension.
- 2 Comme nous l'explique l'auteur, malgré les rapports désormais ordinaires entretenus entre les deux phénomènes, cette dynamique reste finalement assez peu analysée. Si patrimoine et tourisme sont rapprochés, c'est aussitôt pour créer une distance infinie à travers la figure du touriste appréhendé d'abord comme un prédateur des objets patrimoniaux.
- 3 C'est tout le travail d'O. Lazzarotti que de discuter, à partir d'une grande richesse de matériaux langagiers (discours, iconographie, etc.) et à l'aide d'un dispositif théorique consistant, cette trop fameuse évidence. En s'intéressant aux pratiques, définies depuis Foucault par "*ce que les hommes font et comment ils le font*", tout en leur adjoignant la dimension spatiale, l'auteur cherche à dépasser la posture du "devoir être" pour s'intéresser à "ce qui est". Autrement dit, la question "Pourquoi et comment...?"

(l'explication et la compréhension des faits), plutôt que la fusion de l'activité scientifique avec le plan normatif.

- 4 Alors que le patrimoine est censé appartenir à la figure du "sédentaire", vision qui va jusqu'à programmer l'*"exclusion du tourisme au profit des habitants locaux"* (Choay, 2011), Olivier Lazzarotti montre comment le patrimoine incarne en réalité le passage de la mémoire rivée au sol (de la Nation), œuvre des savants érudits notamment, à la mémoire comme transmission, au moment où le monde accélère sa mise en mouvement. Le patrimoine est ainsi lié à la mobilité, à la pratique des lieux par des acteurs externes, parmi lesquels se trouvent des touristes qui contribuent à construire, par leurs regards et leurs usages présents, le passé singulier des lieux.
- 5 Ce n'est donc qu'après avoir démontré la relation qui existe entre patrimoine et tourisme, que l'auteur s'intéresse aux manières dont ces deux réalités entrent en interaction, jusqu'aux possibles antagonismes qui font aussi partie de la pensée de la complexité.
- 6 Cela dit, contrairement à une idée commune, le tourisme ne tue pas le patrimoine car *"historiquement, il investit des lieux qui, déjà et indépendamment de lui, ne fonctionnaient plus, ou fonctionnaient mal (...). Les lieux les plus fréquentés sont aussi, dans la très grande majorité des cas, les mieux entretenus, s'ils ne sont les mieux préservés (...). La destruction ou, simplement, l'oubli de lieux du passé est bien plus fréquente faute de touristes qu'à cause des touristes. Bruges, Venise, Salzbourg, etc. ne sont pas près de disparaître, pas plus que les baies de Naples et d'Along. On ne peut en dire autant du site de Grandmont, héritier d'un ordre qui rayonna, entre le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, sur l'Europe tout entière. Il n'en reste que quelques tas de pierres éparpillés, quelque part au flanc des monts d'Ambazac (Haute-Vienne, France)"* (pp. 85-86).
- 7 Et si le patrimoine interdisait le tourisme ?, se demande ensuite l'auteur. Cette situation existe mais reste rare. O. Lazzarotti valide ainsi l'hypothèse des relations de complémentarité qui *"se présentent sous des formes différentes. Ici la mise en patrimoine prépare la mise en tourisme ou, du moins, la favorise. Là, la mise en tourisme se fait par réactivation d'éléments patrimoniaux qui, autrement, n'étaient que des mémoires mortes voire pénalisantes"* (p. 130).
- 8 Ce procès de patrimonialisation et de mise en tourisme négociée constitue sans nul doute un enjeu pour une grande diversité d'acteurs dont les projets peuvent être concurrents ou convergents, sachant que les situations se promènent entre ces deux pôles.
- 9 Alors que le tourisme s'est invité à la table du patrimoine, les acteurs "culturels", qui étaient traditionnellement chargés de la gestion de la mémoire à l'échelle de la nation, ne sont plus réductibles à ce seul niveau géographique débordé par le haut (le monde) et aspiré par le bas (le "local"). Ces acteurs, impliqués dans les "politiques publiques patrimoniales", doivent par ailleurs composer avec d'autres organisations, insérées dans l'univers associatif et ses logiques "citoyennes", mais aussi dans celui de l'entrepreneuriat privé caractérisé par son souci de rentabilité économique. C'est dans ce dernier segment d'acteurs que la mise en valeur des lieux constitue sans doute la préoccupation la plus constante, favorisant le développement de l'*"ingénierie culturelle"*. Pour autant, cette inquiétude tend à se propager vers les autres acteurs du système dès lors que la question de l'accessibilité est posée.

- 10 Comme nous le montre l'auteur, cette dynamique n'est pas sans redéfinir la culture au sens classique, quand la conservation interagit avec la médiation. Le système intègre alors les publics, parmi lesquels les touristes ont pour projet la découverte (la confrontation à l'inédit qui active l'émergence de nouvelles connaissances) par la récréation, ce temps en rupture avec le quotidien qui autorise les expérimentations. Expérimenter suppose alors le jeu, un écart avec les savoirs récités, régime qui n'est pas sans susciter la controverse quand la "raison" doit partager l'espace avec la sollicitation des "sens".
- 11 Le dernier chapitre n'est pas la moindre des contributions de l'auteur, dans la mesure où il s'attaque à la mondialité des relations entretenues entre patrimoine et tourisme. En quoi ces deux réalités, tenues ensemble, éclairent-elles les logiques et les enjeux liés à la mondialisation ? Patrimoine et tourisme, sans que l'on puisse accorder facilement la primauté à l'une ou l'autre de ces dimensions, participent à la fabrique du Monde. Celles-ci contribuent en effet de manière active à la construction du niveau mondial des réalités sociétales par l'intégration des lieux au Monde et par l'irruption du Monde dans les lieux. Bien sûr, le processus est sélectif, générant des effets de polarisation quand mise en tourisme et mise en patrimoine peuvent constituer des phénomènes cumulatifs qui investissent des singularités géographiques en même temps qu'ils peuvent contribuer à les produire, mais aussi à les renforcer. Mais est-ce pour autant une logique propre à ces phénomènes, à l'heure du "Monde mondialisé" ?
- 12 Surtout, le Monde est fini dans ses limites terrestres, mais mouvant dans ses agencements internes ; les relations entre patrimoine et tourisme ne cessent de "fabriquer" des lieux. L'outillage porte la norme occidentale (à visée universaliste) de la conservation des biens de l'humanité, laquelle passe par les pratiques d'acteurs externes, actualisant de ce fait la mémoire du Monde (par la transmission).
- 13 Universalité-singularité, mobilité-ancrage, identité-altérité, voici quelques couples conceptuels contenus dans les relations entre patrimoine et tourisme. Il pourrait être utile de nous saisir de ce dispositif afin de poursuivre le travail stimulant de l'auteur.